



**L'ancien Journaliste au service des sports de la CRTV, et actuellement Directeur de la Communication internationale et de la promotion de l'image au Ministère de la communication, vient de publier un texte au vitriol contre son confrère Sismondi Bidjocka. Ce dernier soutient avoir été séquestré, ainsi que ses deux enfants dans le cabinet du Ministre Sadi. Son seul crime: avoir fait un éditorial sur la RIS FM, une radio donc il est le promoteur, pour mettre la lumière sur la gestion opaque des fonds destinés à la riposte du coronavirus.**

Convoqué urgemment au Ministère de la communication après son éditorial, Sismondi sera pratiquement pris dans guet-apens tendu par le Mincom. Comme un vulgaire brigand, le journaliste d'investigation, va être déshabillé devant le ministre Sadi, et conduit manu militari à la PJ où il va être cuisiné pendant près de 5 heures de temps. Dans cette histoire qu'il raconte lui-même, il déclare qu'il va donner une suite judiciaire à cette affaire.

En réaction, Jean Lambert Nang, a publié un texte particulièrement violent, dont le seul but est de dézinguer Sismondi Bidjocka. **«Le journalisme n'est pas un pis-aller et ne saurait être la poubelle de tous les désœuvrés qui cherchent de la pitance par des dénonciations calomnieuses, la délation, l'avilissement des personnalités et toutes sortes d'attaques à gage. Le journaliste n'est pas un pistolet qui, le doigt permanentement sur la gâchette, se tient prompt à flinguer quiconque lui est désigné, contre quelques dollars »**, note Jean

Lambert Nang.

### **Voici l'intégralité de son texte:**

#### *A CEUX QUE LE DIABLE ECARTE DU DROIT CHEMIN...*

*Un certain monsieur Barlev Bidjocka s'est fendu d'un brûlot ici-même, pour pourfendre le ministre René-Emmanuel Sadi, de la Communication.*

*A en croire celui qui se dit journaliste, M. Sadi aurait commis des sbires pour le molester, parce qu'il l'aurait, grâce à ses sources, dénoncé parmi les prévaricateurs du Fonds spécial COVID-19: une belle bagatelle de 7 milliards de nos francs aurait fini sa course dans ses poches ! En clair, le journaliste a partagé l'information avec ses auditeurs que René-Emmanuel Sadi, pour qui il avait tant d'admiration, il n'y a pas longtemps n'est qu'un vulgaire voleur, comme le sont tous les autres membres du gouvernement qu'il ne respectait pas déjà.*

*Bidjocka, poursuit que, convoqué chez le ministre Sadi et pressé de rétablir l'accusé dans son droit et son honneur, il a jugé bon de s'en remettre préalablement à son "informateur" dont il préserve l'anonymat et l'honneur. Et on comprend bien que c'est lui le commanditaire de ses diatribes.*

*Le décor ainsi planté, qu'il me plaise de rappeler à l'auteur du pamphlet accusateur que le journalisme n'est pas un pis-aller et ne saurait être la poubelle de tous les désœuvrés qui cherchent de la pitance par des dénonciations calomnieuses, la délation, l'avilissement des personnalités et toutes sortes d'attaques à gage.*

*Le journaliste n'est pas un pistolet qui, le doigt permanemment sur la gâchette, se tient prompt à flinguer quiconque lui est désigné, contre quelques dollars...*

*Le journalisme est un métier noble et ce n'est nullement une vue de l'esprit qu'on le qualifie de "plus beau métier du monde" ! Parce qu'il a des règles et une déontologie que l'on acquiert dans les écoles de formation. Parce qu'il a des interdits pour le professionnel, qui doit en faire un bréviaire. Un journaliste, ça n'écrit pas ni ne parle pas sans apporter la preuve de sa soutenance, ça ne ment pas, ça ne diffame pas, ça respecte la liberté et les droits de ceux contre qui il écrit et de ceux qu'il informe. Et quand il arrive qu'il se trompe sur les faits, la loi lui a aménagé une porte de sortie honorable.*

*Comment dès lors comprendre que bien que le premier ministre ait publié la répartition du Fonds spécial COVID-19, où on peut lire en gras que le MINCOM recevra 420 millions de francs CFA, M. Bidjocka ait passé des heures sur sa radio à claironner que M. Sadi a perçu 7 milliards ? Si ce n'est pas une faute lourde en journalisme, avec des répercussions inimaginables, qu'est-ce que c'est ?*

*Un principe simple guide le bon journaliste: la vérification des informations, le fameux cross-checking...*

*Il y a une grande filouterie des consciences à toujours recourir au peuple et le prendre à témoin*

*une fois que votre forfaiture est démasquée. Nul n'est dupe. Les faux journalistes qui écument les médias camerounais aujourd'hui doivent cesser de se comporter comme des gangsters. Ils sont un mal pour notre jeune démocratie dont ils gangrènent tous les sarments. Aussi devient il difficile, pour quiconque s'est dévoué à apprendre les canons de ce métier de s'afficher sous cette bannière. Dire en public, au Cameroun, que l'on est journaliste, c'est courir le risque de perdre en respectabilité et en honorabilité, tant la profession est malade, dévoyée, pourrie.*

**Jean Lambert Nang**

---